

# Libération

## Art ◆ Carte blanche à François Curlet, qui invite Thys et Gruyter. Deux Belges sur un Plateau

**Dr. Curlet reçoit Jos De Gruyter & Harald Thys** Le Plateau, Frac d'Ile-de-France, 22, rue des Alouettes, Paris XIX<sup>e</sup>. Jusqu'au 18 novembre. Fermé lundi, mardi. Conférence illustrée d'Erick et Harald Thys le 8 novembre à 19h30. Rens. : 01 53 19 88 10

On se rappelle l'*Architecture fainéante* de François Curlet, à Pompidou cet été : un « processus » consistant à faire dégouliner un béton de fibres sur une tente en toile – hop, une maison ! Et un pied de nez à la rigueur moderniste d'un Le Corbusier. Sans afficher un situationnisme terroriste, l'artiste né à Paris en 1967 et résidant à Bruxelles depuis 1989 (« Comme E.T. reconnaissant son home ») aime chahuter les vrais ordres et faux désordres : cercle vicieux/vicié des vernissages où la « coolitude » voudrait qu'on porte baskets (« Depuis que le fils Pinault a racheté la marque Puma, l'un possède les yeux, l'autre les pieds »). Il sourit des spécieuses théories de convivialité (l'entre-soi qui singe l'ouverture) et connivences (le consumérisme qui joue l'intégration). Dans un livre de SMS, il a égratigné l'esthétique relationnelle de Nicolas Bourriaud, ex-codirecteur du Palais de Tokyo – « Recherche esthétique relationnelle, bon niveau d'anglais » – et créé des *Djellabas Nike, Adidas, Fila* (1998). Au Plateau, Curlet poursuit ses exercices de décalage dérisoire en conviant un duo de Belges : Jos De Gruyter & Harald Thys. L'expo montre en prologomènes deux de ses pièces. Une affiche signée M/M avec photo de Richard Hamilton – le pop ar-



**Sans titre** de Jos De Gruyter.

PHOTO MARC DOMAGE

tist anglais qui collabora avec Duchamp – annonce le film *French Farce* et sa chute dada. Une élégante critique anglo-américaine voit dans les vieux clients d'un bistrot de province une référence duchampienne, tel un ready-made de papy dans un environnement de bouteilles. Le « regardeur » peut toujours glisser sur une peau de banane sémantique, surinterpréter ou encore ne pas regarder assez. Le deuxième Curlet est un rocking-chair à la Thonet, sur le dossier duquel est jeté un plaid. Banale scène d'intérieur, si ce n'est que le plaid se prolonge tout droit dans son pli. Le poltergeist gît dans le dé-

tail. Cette invitation à ne pas se laisser enfermer dans le « white cube », le blanc de l'espace muséal ou son envers, la « black box », l'obscurité exigée par l'art vidéo, trouve son expression radicale dans la grisaille du Frac Ile-de-France.

Harald Thys et Jos de Gruyter, « complices psychiques » de François Curlet, ont fait repeindre en gris, couleur technique du plafond, toutes les salles du Plateau : murs, sol, et sculptures exposées – des objets très communs de l'imaginaire populaire belge : presseoir, échelle, lampadaire... Une manière humoristique de souligner la claustrophobie qu'engendre toute représentation folklorique. Et dans leur film, *Ten Weyngaert*, mêlant à la mythologie des kermesses flamandes célébrées par Bruegel l'esthétique grimaçante du symboliste Ensor, ils montrent l'asynchronisation sociale : comment l'individu résiste au protocole de la fête.

◆ SEAN JAMES ROSE